**Sous la direction
de Marcel RUBY**

Le pari d'un Gouvernement mondial

**Préface de Mikhaïl GORBATCHEV
Prix Nobel de la Paix**

**J-L BORLOO, C. DE BOISSIEU,
K. VALASKAKIS, O. GISCARD D'ESTAING,
P. LACOSTE, A. JACQUARD,
D. MAUS, L. BEAUDONNET, J-J GABUT**

Géopolitique du monde contemporain

A2C MEDIAS

**Le pari
d'un
Gouvernement
mondial**

**Sous la direction
de Marcel RUBY**

Le pari d'un Gouvernement mondial

**Préface de Mikhaïl GORBATCHEV
Prix Nobel de la Paix**

**J-L BORLOO, C. DE BOISSIEU,
K. VALASKAKIS, O. GISCARD D'ESTAING,
P. LACOSTE, A. JACQUARD,
D. MAUS, L. BEAUDONNET, J-J GABUT**

Géopolitique du monde contemporain

A2C MEDIAS

© A2C MEDIAS, Paris, 2011.

siège social : 8 avenue Foch 75016 PARIS

ISBN 978-2-916831-13-8

WWW.A2CMEDIAS.COM

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° al., d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration ». « Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou de ses ayants cause est illicite » (article L. 122-4). Une représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Préface de M. Gorbatchev	7
Introduction	13
PREMIÈRE PARTIE :	
Une humanité guerrière mais créative	21
Chapitre I : Une humanité modelée par la guerre	23
Chapitre II : Une humanité modelée par la science	43
DEUXIÈME PARTIE :	
La nécessité d'un Gouvernement mondial	55
Chapitre I : L'impératif politique, objectif : la paix	57
Chapitre II : L'impératif social, objectif : un niveau de vie acceptable par tous	73
Chapitre III : L'impératif écologique, objectif : sauver notre environnement	91
Chapitre IV : L'impératif spirituel, objectif : le dialogue pacifique entre les spiritualités	117
Chapitre V : L'impératif militaire objectif : gouverner une société mondialisée délivrée de la menace nucléaire	137
TROISIÈME PARTIE :	
Vers la réalisation d'un Gouvernement mondial	157
Chapitre I : Les défis de la gouvernance mondiale	159
Chapitre II : Les régions géographiques optimales	173
Chapitre III : Le Parlement mondial	177
Chapitre IV : Le Gouvernement mondial	189
Conclusion	199
Les auteurs	203

Dans la collection « La société des idées » :

Les 7 défis capitaux du nouvel ordre mondial
de Jacques SOPPELSA.

Préface

La situation dans le monde devient de plus en plus complexe et inquiétante. Les opportunités qui se sont ouvertes après la fin de la Guerre froide n'ont pas été saisies et, de ce fait, l'ordre du nouveau monde n'est pas apparu.

Une des raisons principales est l'euphorie de l'Ouest suivant l'effondrement de l'Union Soviétique.

Presque tous les jours, nous voyons un manque de nouvelles idées orientées vers l'action. Cela veut dire que nous nous trouvons devant, entre autres, une crise intellectuelle.

C'est le devoir de la communauté académique et non-gouvernementale de générer des idées, de réfléchir d'une façon sensée et responsable et en même temps originale.

Permettez-moi de proposer quelques domaines vers lesquels notre réflexion pourrait s'orienter.

Le premier concerne les mécanismes de la réglementation et de la gouvernance du monde sur le plan planétaire. Le monde est chaotique et il est dirigé essentiellement par des processus politiques et économiques aveugles qui sont devenus de plus en plus débridés. Des décisions et des programmes adoptés au niveau mondial, national ou régional n'ont fait aucune ou très peu de différence. Pour moi, cela semble être le problème numéro un.

Les gens ont perdu la confiance en l'efficacité du processus politique. Mais sans la confiance des gens, le système mondial ne peut pas fonctionner correctement, et cela est une des raisons pour lesquelles les problèmes majeurs de la sécurité, de la pauvreté et de l'environnement restent sans solution.

La crise nous a donné un outil d'une importance potentielle pour prendre des décisions à l'échelle planétaire -le G20-. Bien sûr, cela était une solution improvisée poussée par des circonstances extrêmes. Pourtant, on peut dire que quelque chose de positif s'est produit.

En effet, le G20 est une organisation qui reflète plutôt l'équipe des joueurs principaux du monde sur le plan politique international et économique, tandis que jusqu'à il y a quelque temps, le G8, un organisme issu de ce que l'on appelle « le milliard doré » a assumé la fonction de prendre les décisions majeures. Maintenant, un dialogue plus structuré vient de commencer. Mais il reste toujours des questions graves à résoudre.

Est-ce que le G20 est une organisation qui pourrait se révéler n'être rien de plus qu'une « brigade de sapeurs-pompiers » ou un club de débats que l'on peut facilement oublier et mettre de côté en faveur des anciennes méthodes d'action ? De tels doutes ne sont pas sans fondement. Les puissances majeures continuent à préférer se débrouiller entre elles.

Encore des questions : quelles sont les modalités de travail du G20 ? Sont-elles suffisamment démocratiques et transparentes ? L'appartenance est-elle définitive, vue l'absence de pays comme l'Égypte, le Nigéria ou l'Iran ? Quelles sont les relations entre le G20 et les Nations Unies ?

Finalement, le G20 se contentera-t-il de son rôle qui n'est pas encore tout à fait défini, dans le domaine financier et économique ou adoptera-t-il quelques fonctions politiques ? Ces questions-ci ont été soulevées dès le début du groupe mais elles sont toujours restées sans réponse. Même dans le public intellectuel, il n'y a pas eu de débat vigoureux concernant les problématiques de cette nouvelle institution.

Encore un autre problème : c'est celui de la souveraineté de l'État. Évidemment nous aurions déjà dû abandonner l'illusion de minimiser le rôle de l'État dans un monde globalisé. Personne n'a donné congé aux gouvernements de leurs responsabilités politiques, ni de leurs fonctions sociales majeures, de leur responsabilité pour l'environnement et de leur rôle dans l'établissement d'un ordre mondial. Nous avons bien compris que toutes ces fonctions de l'État ne peuvent être déléguées aux marchés financiers ou au monde des affaires.

Néanmoins, il a été généralement reconnu que, dans ce monde moderne, les États doivent céder une partie de leur souveraineté aux organisations internationales et, notamment, aux systèmes juridiques internationaux. Aujourd'hui, pourtant, il y a un nouvel aspect à ce problème.

Une des raisons est l'existence d'Etats qui ont manqué à leurs devoirs, ne les prennent pas au sérieux et qui causent de plus en plus de problèmes dans un monde globalisé et interconnecté. Rappelons-nous comment l'Afghanistan est devenu un terrain propice au terrorisme international ou comment la Somalie s'est transformée en base de pirates internationaux ?

Et si on parlait du Pakistan ? Il y a des décennies, les Etats-Unis, poussés par leurs intérêts géopolitiques, ont choisi de soutenir des gouvernements militaires dans ce pays, et plus tard, dans le cadre du conflit avec l'Union Soviétique, ont nourri les extrémistes islamiques dans la région. En conséquence, le Pakistan, aujourd'hui, est un Etat instable qui possède des armes nucléaires, tout en étant incapable de bien maîtriser son propre territoire.

Encore un autre exemple : c'est un pays voisin de la Russie, le Kirghizstan, où, pour la deuxième fois en quelques années, nous avons vu le risque d'effondrement de l'Etat. Cela s'est passé dans une région où tout est si inextricablement lié que l'incendie pourrait se répandre facilement aux pays limitrophes.

Et, ici, je voudrais y ajouter le chaos au Moyen-Orient, auquel à mon grand regret, nous nous sommes habitués. Mais il ne s'agit pas seulement des pays du Tiers-monde. Les troubles récents qui ont menacé l'Euro et l'Union Européenne et même les perspectives de la stabilisation financière mondiale ont eu leur origine, notamment, dans les politiques économiques et fiscales qu'a suivies la Grèce depuis des années (mais je pense qu'il ne faut pas rejeter la responsabilité sur un seul pays). L'Union Européenne n'a pas réussi à empêcher ces difficultés et il n'est pas sûr que les solutions proposées finissent par réussir. Ces exemples-là sont évidemment très différents, mais ce sont des formes diverses du même problème.

Il n'y a aucune solution facile. Les interventions militaires ne réussissent pas, comme nous l'avons vu, par exemple, en Irak après l'invasion des Etats-Unis. La solution militaire en Afghanistan n'a pas réussi non plus, parce que l'aspect politique n'avait pas été complètement réfléchi.

Donc, que faire ? Nous avons vu que dans beaucoup de situations les tentatives pour imposer une « administration externe » soit politique, soit économique, pouvaient faire plus de mal que de bien. Il paraît néanmoins qu'il faut des mécanismes pour influencer ces décisions d'Etat qui pourraient avoir des conséquences mondiales d'une grande portée.

Quel effet y aurait-il sur la souveraineté ? Où est la ligne qu'il ne faut pas dépasser ? Ce problème est très compliqué et est une véritable gageure intellectuelle.

Signalons maintenant le troisième problème qui mérite une analyse approfondie. Cela concerne le rôle et les perspectives de l'Europe. Nous sommes confrontés par le vrai danger qu'elle peut perdre son rôle dans l'enjeu politique, économique et culturel du développement planétaire.

L'Europe a ressenti la pression des problèmes entraînés par l'élargissement rapide de l'Union Européenne, la dissociation des processus politiques et économiques, la migration, le vieillissement de la population, et la perte de son leadership industriel et technologique.

Les Européens ont fait une grande erreur en refusant l'intégration avec la Russie, qui fait partie et se voit comme partie inaliénable de l'Europe élargie.

Par conséquent, il y a la possibilité que la direction du monde soit reprise par d'autres puissances que beaucoup d'Européens considèrent avec respect mais aussi avec inquiétude.

Donc, que peut-on faire ? Quelle sorte d'Europe pourrait prétendre redevenir leader du monde ?

A mon avis, nous devons commencer à réfléchir à la construction d'une communauté transcontinentale euro-atlantique avec la participation entière de la Russie et des Etats-Unis. Ceci est la seule chance pour que l'Europe soit un pôle d'influence et de stabilité dans le monde.

Mikhaïl Gorbatchev
Prix Nobel de la Paix

Introduction

L'effondrement de l'URSS avait définitivement éliminé la perspective d'une troisième guerre mondiale. Chacun appréciait de vivre dans un pays vraiment démocratique. Le système capitaliste post-1945 avait engendré une florissante économie de marché et les trente glorieuses avaient permis de placer de solides économies à la Bourse.

Brutalement, la crise s'est abattue sur le monde, une crise que personne n'avait vu venir, une crise gigantesque comparable à celle de 1929. Le 11 juillet 2007 a éclaté la crise des subprimes, qui a provoqué une crise financière (illustrée par la faillite de la grande banque Lehman Brothers un des fleurons du capitalisme américain), qui a provoqué une crise économique, suivie d'une crise sociale. La titrisation a contaminé toute la planète financière.

Partout, on parle du réchauffement climatique. Le film d'Al Gore « Une vérité qui dérange », celui de Yann Arthus Bertrand « Home », celui de Nicolas Hulot « Le syndrome du Titanic », celui de Jacques Perrin « Océans », ont permis de prendre conscience du désastre écologique qui menace l'humanité. Seule une communauté internationale en ordre de marche pourrait contribuer à préserver la planète. Mais qui aura assez d'autorité pour l'imposer ?

Autre préoccupation majeure : plus d'un milliard de personnes souffrent de malnutrition. Soit un sixième de l'humanité ; et leur nombre ne cesse d'augmenter. On pensait que d'innombrables institutions internationales agissaient efficacement dans les régions concernées. Ainsi, ceux qui profitent de la société de consommation ont le devoir absolu de venir en aide à ces malheureux. Mais comment ? Quel organisme international aura assez de pouvoir et d'autorité pour agir drastiquement ? Comment nourrir les 9,5 milliards d'hommes qui peupleront la planète en 2050, si la progression démographique se poursuit au rythme actuel ?

D'ailleurs, la crise mondiale ne favorise pas une action de solidarité internationale. G7, G8 et G20 ont, dans l'urgence, pris les premières mesures pour sauver provisoirement l'économie mondiale. Mais il est évident que des dispositions d'une toute autre envergure seront nécessaires pour sortir de cette crise et en éviter une nouvelle.

Quelle institution -qui n'existe pas encore- aura assez d'autorité pour imposer des paramètres à l'activité financière ?

Sans doute faudrait-il agir vite. Chacun prend conscience du fait que les ressources naturelles s'épuisent, que le pétrole facile aura disparu dans trente ans. Or, les hommes ont de plus en plus besoin d'énergie et donc d'en trouver de nouvelles. On est pris de vertige en pensant que si les Chinois avaient un parc automobile comparable à celui des pays occidentaux, il n'y aurait plus de pétrole disponible dans dix ans. Que faire ? Qui saura piloter la société vers de nouvelles énergies ?

Ainsi, un monde nouveau se met en place, dans une conjoncture inquiétante. La mondialisation, l'économie-monde, la crise mondiale, les flux migratoires, les nouvelles technologies de l'information : l'humanité évolue désormais dans le « *village planétaire* » évoqué par Mac Luhan. Mais les intérêts particuliers, nationaux ou privés, sont puissants. La sagesse voudrait que tous s'unissent pour gérer au mieux tant d'intérêts communs vitaux. Mais est-ce réalisable ? Il faudrait mettre en place une nouvelle gouvernance mondiale, même si cela semble utopique*.

Comment répondre à la question angoissante ainsi posée ?

Une quinzaine de personnalités éminentes par leur science, leurs travaux, leurs réalisations et leur audace intellectuelle ont bien voulu apporter leurs réflexions. Tous pensent que la mise en place de nouvelles institutions internationales est inéluctable, à court ou à moyen terme. Tous ont apporté leur analyse approfondie de la situation nouvelle et des propositions pour qu'elle s'améliore, pour qu'elle prépare la nouvelle conjoncture qui aboutira à une gouvernance mondiale. Je les remercie chaleureusement¹.

Puisqu'il s'agit d'envisager un monde nouveau, il est logique d'examiner successivement le monde d'hier dont nous héritons, puis notre monde actuel et ensuite le monde de demain dont nous rêvons.

** Le Président Gorbatchev partage ce point de vue. Il l'a exprimé dans la préface de ce livre. Il pose avec force les problèmes et propose quelques solutions originales. Il trouvera ici l'expression de notre profonde reconnaissance.*

¹ Le premier à appuyer la réalisation de ce livre a été l'amiral Lacoste, ancien Directeur Général de la Sécurité Extérieure. Le Président Olivier Giscard d'Estaing a apporté une contribution exceptionnelle à l'ensemble de l'entreprise. Ma reconnaissance va aussi au sénateur Bernard Saugey et au Conseiller d'Etat Didier Maus qui n'ont cessé de me faire bénéficiaire de leurs conseils.

Hier

Depuis l'homo sapiens (160.000 ans avant Jésus-Christ), notre espèce a su édifier une humanité cruelle et imaginative. Débarrassées des scories de l'Histoire, il apparaît bien que les sociétés humaines ont été façonnées par deux moteurs essentiels : la guerre et la science.

C'est l'amiral Lacoste, ancien Directeur Général de la Sécurité Extérieure, qui montre que la guerre a seule permis la mise en place des collectivités territoriales, de la tribu aux fiefs du Moyen Age, à la construction d'Etats autour de souverains conquérants, puis de Républiques agressives. Au prix de beaucoup de sang versé et de destructions sont nés des Etats, des nations, des patries. La mondialisation récente favorise des regroupements plus vastes (confédérations, fédérations...).

Mais l'homme, dans le même temps, s'est révélé ingénieux et créatif. Si bien que l'humanité a aussi été modelée par la science et la technique. En quelques millénaires, le chasseur est devenu agriculteur, éleveur, puis n'a cessé d'améliorer ses conditions de vie. Jusqu'à nos sociétés de luxe et de confort, mais aussi d'inégalités. C'est le célèbre polytechnicien Albert Jacquard qui brosse à grands traits, avec science et avec cœur, cette évolution.

Aujourd'hui

Après l'implosion du communisme soviétique, les hommes ont cru à la paix perpétuelle, à l'harmonie définitive. Ils ont cru à un monde post-historique décrit par Francis Fukuyama dans « La fin de l'Histoire ». Ce beau rêve fut de courte durée. Il a bientôt fallu tenir compte des cris d'alarme de Samuel Huntington annonçant « Le choc des civilisations ». Nous en sommes-là.

Evoquer une nouvelle gouvernance internationale suppose donc une description précise de la situation actuelle – afin d'évaluer ce qui pourrait faciliter l'entreprise et préparer la délicate transition. Pour cela, d'éminents spécialistes ont passé en revue les principaux « fondamentaux », les impératifs à respecter et à servir dans le nouveau cadre institutionnel.

L'impératif politique L'objectif suprême ambitieux mais permettant seul l'essor de la nouvelle société globalisée, est de mettre fin aux guerres traditionnelles et de permettre à la paix de régner partout. Pour y parvenir, pour l'imposer, des institutions puissantes sont nécessaires. Olivier Giscard d'Estaing, Président de la Fondation de l'Institut Européen des Affaires (INSEAD) et Président du Comité d'Action pour un Parlement Mondial (COPAM) analyse les efforts actuels des gouvernements nationaux pour une coopération multilatérale. Ces démarches circonstanciées vont bien dans le sens d'une solidarité internationale, mais elles sont insuffisantes. Par ailleurs, les populations n'accepteront d'obéir qu'à des institutions garantissant les droits de l'homme. Pour cela, Olivier Giscard d'Estaing propose une clef institutionnelle susceptible de permettre une gouvernance mondiale intersectorielle.

Pour bâtir une humanité démocratique.

L'impératif financier Dans le système libéral contemporain, l'argent est le sang de l'économie. Une humanité globalisée devra nécessairement disposer d'une monnaie unique. La réussite de l'euro prouve que cela n'est pas irréalisable. En attendant la nouvelle gouvernance qui aura la tâche de l'établir, il faut assainir et réglementer le capitalisme et imaginer son évolution européenne et mondiale. C'est Christian de Boissieu, Président du Conseil d'Analyse Economique, Professeur à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne) qui évoque la problématique de la gouvernance mondiale à la lumière de la crise financière, économique et sociale en cours.

Pour bâtir une humanité rationnelle.

L'impératif social Il a pour objectif d'assurer un niveau de vie acceptable pour tous. Il est analysé par l'ambassadeur Kimon Valaskakis². On sait que les institutions actuelles, en dépit d'efforts limités, ne le permettent pas. L'auteur propose une solution inédite, originale.

Pour bâtir une humanité solidaire.

² Kimon Valaskakis est le Président du Club d'Athènes. Ambassadeur du Canada, il est aussi Professeur Honoraire de Sciences économiques à l'Université de Montréal.

L'impératif écologique Il est ambitieux. Il est même prioritaire pour un nombre croissant de citoyens. Il s'agit de sauver notre environnement et d'engager une mutation d'une ampleur considérable. Jean-Louis Borloo, ministre de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire a bien voulu rédiger ce chapitre. Il était le plus qualifié. En effet, il a piloté avec talent et résolution le « Grenelle de l'environnement », dont le succès a été tel que le terme « Grenelle » est devenu un nom commun. Le Grenelle Environnement s'articule autour de six grands chantiers et s'étend à l'international. Pour commencer. Les mesures préconisées, transversales, concernent tous les domaines de l'activité. Elles sont vitales pour le maintien d'une vie acceptable pour tous et peut-être même pour la survie de notre espèce.

Pour bâtir une humanité écologique.

L'impératif militaire Il est évidemment majeur. L'objectif est la disparition des guerres traditionnelles aux effroyables bilans et d'assurer la paix générale, jusque-là inaccessible. -Albert Jacquard démontre d'abord quelle folie serait une guerre nucléaire, qui entraînerait vraisemblablement la disparition de l'homme sur cette planète-. Ensuite, le général Beaudonnet analyse la conjoncture militaire actuelle et ses perspectives. Il propose des solutions limitées. Mais ce général de gendarmerie souligne que « l'esprit gendarmerie » serait le mieux capable d'assurer la paix intérieure dans un monde globalisé.

Pour bâtir une humanité pacifique.

L'impératif spirituel La conjoncture actuelle est préoccupante, avec, notamment, la progression de l'islamisme radical et les attentats-suicides des kamikazes musulmans. Après tant de longues et sanglantes guerres de religions qui ont endeuillé l'Histoire, un monde globalisé devrait permettre une meilleure compréhension entre les différentes religions et les différentes spiritualités. Un Gouvernement mondial devrait pouvoir assurer le libre exercice de tous les cultes dans la paix. Des hommes de bonne volonté multiplient déjà des efforts en ce sens. Et Jean-Jacques Gabut, humaniste, a demandé à des représentants qualifiés des principales religions d'évoquer ce que pourrait-ce que devrait- être une spiritualité « moderne », pacifique, au 21^{ème} siècle.

Pour bâtir une humanité tolérante.

L'impératif culturel L'objectif est, encore une fois, de faciliter le règne de la paix, car l'expérience montre qu'une culture partagée atténue les antagonismes. Au début de ce nouveau siècle, un nombre considérable de groupes ethniques sont les héritiers de traditions culturelles extrêmement variées et riches. Néanmoins, la radio, la presse, le cinéma et l'internet favorisent la naissance d'aspirations communes, de modes. Le Gouvernement mondial devra permettre aux différentes civilisations de s'épanouir, tout en facilitant ce qui les unit. Car la tâche la plus féconde de la culture a toujours été de rapprocher les hommes. Sur quelques générations s'élaborera vraisemblablement, progressivement, une civilisation homogène sur le plan culturel.

Pour bâtir une humanité unie par la culture.

Demain

L'examen des impératifs a montré que les fondamentaux de la nouvelle société en cours d'élaboration étaient parfaitement compatibles avec une nouvelle gouvernance.

Bien sûr, les nouvelles institutions seront créées, par la voie démocratique, c'est-à-dire par des traités.

Peut-être des étapes seront-elles nécessaires.

La troisième partie de ce livre va s'efforcer d'examiner les voies et moyens qui permettront d'y parvenir.

Conclusion

Les contributeurs de ce livre avancent des propositions.

Ils ouvrent un débat.

Avec l'espoir qu'ils auront contribué à permettre à la nouvelle civilisation qui s'élabore de s'organiser plus démocratiquement, rationnellement, efficacement et pacifiquement.

Marcel Ruby

PREMIÈRE PARTIE

Une humanité guerrière mais créative

Chapitre I

Une humanité modelée par la guerre par l'amiral Pierre Lacoste³

L'histoire des guerres est celle de l'humanité, tous les livres d'histoire en portent témoignage, à commencer par ceux de l'histoire de France, qui célèbrent tant de batailles et de héros militaires. Si la lutte pour la vie est une caractéristique fondamentale de tous les êtres vivants, la guerre est un attribut exclusif du genre humain. Ensemble extraordinairement complexe de phénomènes politiques, stratégiques, tactiques et techniques, pour ne citer que les principaux, la guerre a donné lieu à d'innombrables travaux. Après avoir rappelé l'évolution des armements, puis les principales caractéristiques des conflits armés et des stratégies militaires, on évoquera les guerres du XX^{ème} siècle et leurs conséquences.

Dans les premières années de la décennie 1990 la fin de la Guerre froide avait redonné espoir à ceux qui œuvraient pour instaurer la paix dans le monde. Dix-huit ans plus tard, force est de constater qu'il reste encore un long chemin à parcourir : dans les nouveaux contextes de la mondialisation, certains conflits armés s'éternisent, d'autres se développent sous des formes inattendues après avoir changé de nature.

*

* *

Depuis ses plus lointaines origines, notre espèce a été confrontée aux réalités de la violence armée. Toutes les religions, toutes les civilisations en témoignent. Selon la Genèse, le premier livre de la Bible, Adam et Eve ont perdu l'innocence pour avoir cueilli le fruit défendu de la connaissance du Bien et du Mal. Le crime de Caïn, assassin de son frère Abel, est le prélude symbolique à la suite ininterrompue de conflits et de guerres qui oppose les individus, les familles, les clans, les peuples et les nations. C'est une malédiction propre au genre humain.

³ Amiral (CR) Pierre Lacoste, Ancien Directeur Général de la Sécurité Extérieure, DGSE.